

Est-ce que les Fêtes fédérales [de lutte] sont constitutives de l'identité suisse ?

Note de préparation à l'entretien radiophonique (Radio Suisse Romande), 1er septembre 2001.

Quels sont les liens entre l'identité nationale et les fêtes fédérales ?

Il est clair qu'historiquement les fêtes fédérales renvoient quasiment toutes à la constitution de la nation helvétique.

Que vous preniez la première fête fédérale de tir en 1824, de chant en 1842, de gymnastiques en 1833, de musique en 1860 ou enfin de lutte, il s'agit toujours de fête d'envergure, extrêmement populaire, qui sont mises en scène pour rassembler un nombre important de citoyen, manifestations sont fabriquées finalement pour générer et pour fortifier le sentiment d'appartenance à la nation.

C'est en quelque sorte une démonstration à l'échelon national de la démocratie en acte. Je rappelle qu'en 1885, plus de 200'000 personnes se sont rendues à la fête fédérale de tir à Berne, par exemple.

Finalement, "comment ça marche" une fête fédérale ?

Ce sont avant tout des célébrations qui suivent des rituels très codés : tout y est finalement écrit d'avance selon des canons centenaires; par exemple, il n'y a pas de fêtes fédérales

- sans discours politiques,
- sans présence des autorités, tous ordres confondus,
- sans les nombreux emblèmes qui émaillent le sempiternel cortège (je pense aux bannières, au chant, au drapeau),
- et sans finalement des références permanente au folklore suisse : armaillis, jodleurs, joueur de hornuss, et cor des Alpes sont des ingrédients essentiels et permanents.

Et tous ces rituels mettent en scène des récits, à grands coups de discours, d'emblème et de symboles.

Et ces récits ont pour fonction d'exalter une certaine vision de la Suisse, d'en donner une définition acceptable, et finalement de fédérer des individus en une communauté nationale, bref pour aller vite de transformer des individus en patriotes.

On pourrait donc dire que ces fêtes fédérales sont la scène politique sur laquelle le théâtre des origines suisses se rejouent.

Il y a un petit air de Grütli dans les fêtes fédérales.

Dans ces fêtes fédérales, on y cultive, on y fabrique, un y vénère une certaine histoire des origines, on y rappelle des valeurs ancestrales et mythologiques.

Ce sont des célébrations qui visent à générer un sentiment d'appartenance à une entité qui nous dépasse, qui nous transcende tous et en même temps qui nous fonde : la nation, l'état, le territoire, la morale patriotique, la conscience politique.

Finalement, on pourrait dire que les fêtes fédérales, à l'origine, sont des machines à fabriquer des Helvètes.

Ce sont les Temples de l'unité et du patriotisme. Elles ont participé à faire de la Suisse un Etat et de faire des Suisses des confédérés.

Est-ce qu'aujourd'hui, la fête fédérale de lutte joue ce rôle de ciment social ?

Je n'en suis pas certain. Car les Fêtes fédérales de lutte sont l'héritage d'un passé qui nous a fondés mais dans lequel l'on ne se retrouve plus complètement. C'est de l'ordre de l'amour et de la haine. De l'attraction et de la répulsion.

Pourquoi ?

Hier les sociétés étaient centrées sur une structure (la hiérarchie), sur une rationalité (travail, famille, patrie), sur une vérité (dieu), sur une idéologie (le parti), sur une représentation du monde (la carte, le territoire, la frontière).

Le ciment social était puissant. Le corps social était homogène. Les fêtes fédérales participaient à produire cette homogénéité.

Mais aujourd'hui, la société post-moderne a fait éclater ces références.

L'on est passé d'une société d'obéissance et de discipline à des sociétés d'action et d'autonomies individuelles. C'est le métissage des croyances et non plus la soumission à un dogme qui fait aujourd'hui recette. Chacun aujourd'hui a sa petite vérité. Et du coup, les individus se rassemblent ponctuellement sous une bannière en fonction de leurs affinités électives. Nous vivons à l'ère des tribus. Et les tribus modernes cherchent plutôt à consommer et à vivre des expériences fortes plutôt qu'à adhérer à des corpus de valeurs. C'est ainsi que la Fête fédérale de lutte ne peut plus jouer son rôle intégrateur, son rôle d'attracteur. Ces Fêtes deviennent gentiment obsolètes et l'on s'y rend un peu comme dans un parc d'attraction, durant nos loisirs, avec légèreté et curiosité plus qu'avec patriotisme et ferveur. Ce même mécanisme vaut également pour Expo 02.

Ceci dit, elles remportent malgré tout un franc succès populaire. Pourquoi ?

J'y vois trois raisons.

La première, c'est que les fêtes, depuis toujours ont une vertu rassembleuse. On attend à Nyon près de 40'000 personnes. Nous vivons à l'ère des tribus recomposées (street parade, gay pride européenne, gay boat à Ouchy...)

La seconde, c'est que nous vivons dans une société en crise, en quête de repères et de valeurs: jamais la communication n'a été autant développée et jamais l'esprit communautaire n'a été aussi absent. Les fêtes fédérales comblent ce vide, tout en étant décalée.

La troisième, c'est que nos sociétés modernes ressentent un besoin de tradition : la fête fédérale de lutte, c'est finalement le spectacle vivant d'un passé idéal qui se joue sous nos yeux, d'un âge d'or, d'un idéal révolu et obsolète que l'on regrette, mais qu'à la fois l'on ne souhaite plus vraiment.

C'est ainsi que les fêtes fédérales de lutte apparaissent comme exotique et primitive et qu'elles peuvent générer à la fois de la nostalgie et du rejet.

Que dire de spécifique sur les fêtes fédérales de lutte ?

On imagine que ces lutteurs ont tous les bras nouveaux... et la question que l'on peut se poser est : qu'est-ce qui se noue d'autre que les muscles durant ces 3 jours de fêtes fédérales ? Sur le plan symbolique, sur le plan culturel, sur le plan historique, ou sur le plan sociologique. C'est évidemment un vaste chantier.

Les combats de lutte suisse sont d'un ordre bien spécifique et je crois qu'il y a tout d'abord une scénographie à analyser : ce type de combat d'arène, c'est le règne de la force, l'apologie de la lutte, de la violence symbolique, de l'affrontement et du duel... et ce n'est pas neutre.

Surtout que dans le même temps, la lutte suisse passe pour un modèle de sportivité.

En fait, c'est un jeu emporté, souvent agressif, qui est mis en scène.

C'est finalement l'éloge de la performance, de la puissance, de l'effort, de la force brute. J'y vois étonnamment des similitudes avec le credo du management post-moderne, comme si le combat de lutte était une métaphore des pratiques économiques. Plus haut, plus fort, plus vite. Aujourd'hui, les lutteurs disent, ce ne sont pas les plus gros qui sont les vainqueurs. C'est exactement l'analyse des consultants et des Présidents des grandes entreprises. Les plus gros peuvent se faire damner le pion par les plus rapides, par les plus techniques, par les plus inventifs, par les plus surprenants.

Pour que cette scénographie soit recevable, elle doit se parer des habits de l'authenticité. « *Rien n'est plus naturel et spontané que ces empoignades dans l'arène sous les yeux d'un public fervent* », rappelle subtilement la publicité entourant l'événement. C'est l'authenticité culturelle qui ici est en jeu : tout doit sembler, simple, millénarisé, traditionnel. Le décor est banal, naturel, les hommes sont typés, presque caricaturaux. C'est un rendez-vous populaire, mais « naturel », lavé de tout soupçon, de dopage, de calcul... Les taureaux observent le jeu. Et la situation semble être ce qu'elle a toujours été. C'est, si vous voulez, un hymne au non-changement.

C'est un spectacle d'origine dans lequel se rejoue inlassablement. Et en même temps, c'est le spectacle des origines. L'éternel recommencement se déroule sous vos yeux. C'est en cela que c'est un spectacle total, formolisé, muséal, presque déshistorisé, fondateur.

La fonction sociale du combat de lutte est simple : c'est un des dispositifs, un des rituels les plus efficaces pour fabriquer de l'identité helvétique. Le combat de lutte est un vecteur structurant de l'identité suisse : on y lit l'auto-célébration. On y dispense l'idéologie de la lutte (la vie est un combat permanent), on y secrète de l'émotion partagée, de l'empathie, du sentiment, de l'être ensemble. Mais sur l'arrière-scène, il se joue toujours la dangereuse pièce de la pureté originelle : nous sommes purs, nous sommes "nous", nous avons toujours été ainsi. Nous nous sourçons dans la pureté de la race non-mélangée.

L'univers de la lutte suisse est beaucoup plus subtil que ne le pense. Et la lutte suisse est une expression culturelle riche qui déborde les clivages udc-socialistes, Blocher-Dreifuss.

Dans le même temps, il faut reconnaître que la fête fédérale de lutte est une manifestation suprême par son ampleur, par sa périodicité, et que du coup, elle risque de se faire prendre en otage par les acteurs politiques. Ce faisant, c'est un comble, le fête de lutte devient enjeu de lutte politique.

35'000 personnes réunies durant 3 jours en période pré-électorale ça stimule bon nombre de politiciens à déployer des stratégies de récupération et de détournement.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch